

Lettre à... Berthe

Cette lettre a été écrite à Geffosses (Manche) où Remy de Gourmont était en vacances chez sa tante de Longueval.

Berthe de Courrière lui inspirera Sixtine, si bien que les lettres par lui à elle adressées seront publiées posthument sous le nom de Lettres à Sixtine.

Geffosses, Dimanche 11 septembre, 4h.

***“...tu sors de
l'eau ruisselante,
étincelante
au soleil...
tu t'allonges sur
la dune, le vent
couvrant de sable
menu ta peau
ivoirée...”***

Couché dans le sable, dans les dunes, à l'abri du vent. Par une échancrure, je vois la mer glauque sous le ciel, sous le ciel laiteux; à l'horizon, après une bande sombre, Jersey se détache dans un bleu de brume. Le sable chauffé par une journée de soleil me brûle et m'amollit; il y a comme des baisers dans l'air, et les vains désirs se fondent en une tristesse. Le halètement sourd du reflux engourdit la pensée, de même que les effluves salines aiguissent les sens. L'hallucination vient: Tu surgirais tout d'un coup d'entre les grandes herbes des dunes que je n'en serais pas étonné. C'est aussi que j'ai beaucoup vécu avec toi aujourd'hui. Je fus à la messe ce matin, il y avait de l'orgue et toute notre vie dans les églises a surgi devant moi, depuis ce vendredi du Stabat jusqu'au jour des jacinthes.

Le creux de sable où je suis étendu se peuple de ta forme; tu sors de l'eau ruisselante, étincelante au soleil, comme Astarté, ou tu t'allonges sur la dune, le vent couvrant de sable menu ta peau ivoirée.

Mes sens s'irritent; d'ailleurs, je suis un peu énervé; je dors fort mal, passant tous mes rêves avec toi, ce qui n'est pas calmant du tout.

Cette solitude de la mer est terrible; en deux heures on est las d'esprit, sans autre lucidité que des sensations lancinantes; toute l'âme est chair. Ceux qui trouvent que ça élève l'âme à Dieu n'ont pas le crâne fait comme moi; à Trouville, peut-être, à cause du casino, mais pas à Geffosses, où je suis la seule nature respirante, en face du flot bleu. C'est vers toi qu'en un désir fou elle va, affamée de baisers. Oh! ce creux dans les dunes, encore un endroit où j'ai semé un des petits cailloux blancs, que j'ai emportés, comme le Petit-Poucet, pour retrouver le chemin de mes désirs.

De longtemps, d'ailleurs, je fus obsédé par cette fantaisie, et je l'objectivai une

de Gourrière

fois, mais à l'état de désir seulement dans **Patrice*. Ainsi ai-je fait souvent; ce que je ne pouvais réaliser, je l'écrivais. Et voilà pourquoi je n'écrirai peut-être plus de roman d'amour; on n'écrit bien que ce qu'on n'a pas vécu. Ceci n'est pas l'opinion commune, mais vois, Balzac ne vécut jamais qu'en imagination. Ce sont deux cases très différentes, la littérature et la vie; on ferait un chapitre là-dessus s'il y avait des gens pour le lire.

Voilà des cockneys qui arrivent et des femmes d'une esthétique médiocre vont apparaître dépouillées de leur corset (il n'est pas donné à tous d'avoir une femme avec laquelle on peut railler le corset), spectacle d'un intérêt très ordinaire.

Je me vautre vêtu de molleton blanc; j'en apporterai la vareuse qui avec un liseré rouge ou bleu ne lui déplaira peut-être pas comme vêtue pour la maison.

Le soleil baisse, le vent devient frais et cela m'apaise. Je n'ai pas pris de bain, ne voulant pas aggraver un léger mal de gorge. Puis la mer est loin, très basse et je manque un peu d'entrain.

À nous deux nous y serions si bien. Ceci est un rêve très réalisable; sinon à Geffosses. Il n'y a pas des tantes sur toutes les plages de France.

Remy de Gourmont. *Lettres à Sixtine.*



**Patrice est un roman perdu de Remy de Gourmont.*